



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Ne nous bouchons pas les yeux et regardons lucidement notre rapport à l'argent ! »

Il est bien de se poser cette question cruciale quand on parle de son rapport à l'argent : *Qu'est-ce qui se passerait si je n'achetais pas cela ?*

Regardons le Christ dans l'évangile : il ne s'intéresse jamais à la quantité brute de ce qu'on possède. Ce qui compte pour lui, c'est que l'homme ait un cœur grand, libre, qu'importe qu'il vive grâce à l'aide sociale ou qu'il ait hérité d'une fortune et soit devenu millionnaire, pour tout le monde JESUS proclame : *« Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler [...] Faites-vous des trésors dans le ciel [...]. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »*

(Mt 6, 19-21)

Qu'aucun bien possédé ne possède son possesseur ! En effet, le fait de posséder peut très facilement devenir MON trésor à moi, un tyran qui règne sur mes pensées et mes actions, tyran qui se trouve en chacun de nous. Or, *« nul ne peut servir deux maîtres [...] Vous ne pouvez à la fois servir Dieu et l'argent »*, dit JESUS (Mt 6, 24). Dieu seul est le Seigneur et il est aussi le Seigneur de ma fortune. Je ne suis pas propriétaire de ce que je possède pour en user selon mon bon plaisir. De qui vient ce que tu donnes ? De lui, bien sûr ! Si tu donnais de ce qui t'appartient, ce serait de la libéralité. Mais si tu donnes de ce qui lui appartient à lui, alors c'est un remboursement. *« Et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »*, dit saint Augustin.

Je ne suis pas maître de la fortune que je possède, je n'en suis que l'intendant, et je dois rendre compte au maître de ma gestion : de ma gestion du compte bancaire, des actions et des valeurs immobilières, du parc automobile, des voyages de vacances, des passe-temps de luxe ainsi que du parc informatique... et je lui rendrai compte un jour, c'est certain.

L'intendant doit avoir un revenu et, si possible, un bon, et il peut et doit s'accorder à lui et aux siens de belles choses, mais il ne peut ni cacher l'argent de son maître, ni le gaspiller par un insensé goût du luxe ou des vanités mondaines. A oublier cela, *« ceux qui tombent dans le piège de la tentation, dans une foule de convoitises absurdes et dangereuses, qui plongent les gens dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être attachés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes des tourments sans nombre »*, dit saint Paul (1 Tm 6, 9-10)

La cupidité est l'angine de poitrine du cœur humain : l'étréouitessse qui ne vous laisse plus respirer, qui vous cause des soucis en permanence et vous angoisse. La cause de cette maladie est l'accumulation de graisse dans le cœur que provoque le diable en remplissant la tête et le cœur de soucis pour les chiffres, les placements et les choses.

Un vieux prêtre un jour m'a donné un remède contre la petite cupidité quotidienne : *« Avant d'acheter quoi que ce soit, arrête-toi un instant et demande-toi : qu'est ce qui se passerait si je n'achetais pas ça maintenant ? »* Maintenant, je ne peux pas m'empêcher de rire quand je viens juste de me persuader que ça, c'est une offre spéciale géniale et qui vaut

vraiment le coup, et qu'ensuite, vu la question ci-dessus, je suis obligé de reconnaître qu'il ne se passerait rien du tout si ce magnifique objet dont le prix défie toute concurrence restait finalement à sa place dans le rayon.

Et puis, il est bon de se souvenir que PARTAGER vient de « PART » : saint Paul nous dit (He 13, 16) : « *N'oubliez pas d'être généreux et de partager. C'est par de tels sacrifices que l'on plaît à Dieu* ». Dire que partager vient de « part », c'est on ne peut plus banal ; mais partager avec d'autres veut dire que je suis capable de me séparer d'une part réelle de ce dont je dispose, cela n'a, au fond, rien du tout à voir avec donner quelques piécettes en aumône. Dieu n'attend pas que nous mourions en martyrs, mais le fait d'être chrétien mérite quand même de nous coûter une petite goutte de sang. Aussi, si nous appliquons cette parole à l'argent dont nous disposons et à nos désirs, ce qu'il y a de 'moche', c'est que pour donner cette petite goutte de sang, il faut obligatoirement en passer par cette vilaine aiguille qui vous pique. Donc, donner et partager coûte un sacrifice qui fait un peu mal : c'est un gage d'authenticité.

Contre le risque de s'installer insensiblement dans la cupidité, il n'y a en réalité qu'un seul moyen efficace : « *Qu'ils fassent du bien et deviennent riches du bien qu'ils font ; qu'ils donnent de bon cœur et sachent partager. De cette manière, ils amasseront un trésor pour bien construire leur avenir et obtenir la vraie vie* », dit saint Paul (1 Tm 6, 18-19)

*Notes libres d'après Itinéraire d'accompagnement spirituel
Peter Blank – Ed. Le Laurier 2021*